OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, danse. DON QUICHOTTE, Le Théâtre du Corps, Pietragalla / Derouault, jeudi 15 oct 2026

Et si l'utopie chevaleresque se mesurait aux architectures d'un monde gouverné par une intelligence artificielle ? *Don Quichotte*, – nouvelle création 2025 du Théâtre du Corps, transporte le mythe de Cervantès dans un futur proche où Dulcinée est une intelligence artificielle : elle annonce l'avènement d'un monde optimisé et promet l'harmonie, simplifie la langue, « ajuste la vérité au bien commun »…

Face à ce monde déshumanisé, Don Quichotte décide de vivre sa vie comme dans les livres. Accompagné de **Sancho Pança**, il se rêve en défenseur des opprimés et invente sa vie par ses exploits. Les deux complices luttent contre les géants numériques et les moulins à données et deviennent malgré eux de véritables icônes de l'Internet. Les épreuves qu'ils traversent se propagent massivement sur les réseaux sociaux, tout comme la légende qui maintenant les accompagne.

Adulé et moqué, traité à la fois de fou et de génie, Don Quichotte qui tombe amoureux de Dulcinée, persiste dans son irrésistible quête. Librement inspirée de Cervantès, la fabuleuse histoire de Don Quichotte sublime un imaginaire dans lequel survit l'espoir. À la manière de Cervantès, les deux chorégraphes se jouent des personnages et parodient le monde réel. Ici le comique de Don Quichotte dessine une réponse à l'absurdité contemporaine, une poésie du désordre, un appel au rire philosophique. C'est une invitation à demeurer libre quelque soit les mirages et illusions qui paraissent pour mieux contraindre et aliéner.

Opéra de Saint-Étienne / Danse
Don Quichotte : Le Théâtre du Corps
Pietragalla – Derouault
Jeudi 15 octobre 2026, 20h
Durée : 2h environ sans entracte
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-26-27/spectacles//type-danse/don-quichotte/s-906/



Téléchargez le programme de Don Quichotte par Le Théâtre du Corps / Pietragalla – Derouault : https://opera.saint-etienne.fr/otse/rtefiles/File/2026-2027/don_quichotte.pdf

Ballet pour 18 danseurs,

créé le 19 septembre 2025 au Festival Cadences d’Arcachon.

Chorégraphie, mise en scène : Marie-Claude Pietragalla, Julien Derouault

Musiques
Ludwig Minkus, Levon Minassian, Adrián Berenguer, The Prodigy

Textes : Julien Derouault

Interprètes danseurs :
Julien Derouault, Prince Mihai, Baptiste Ollier, Antonin Muno, Lola Derouault Pietragalla, Matthias Damay Romey, Giulia Aubé, Ylona Bonnet, Louis Combet Vittori, Aleksandra Efimova, Titouan Fourvel, Lise Fromont, Joris Gruvel, Morgan Gruvel, Simon Langin, Gabin Lanterne, Étienne Lloria, Romain Oviev



vidéo Don Quichotte par Le Théâtre du corps

_____

CRITIQUE, danse. AULNAY SOUS

BOIS, Th. J. Prévert, le 29 nov 2025. Pietragalla & Derouault : GISELLE(S). Théâtre du Corps (chorégraphie et mise en scène)

Dans leur ballet : « *Giselle(s)* », Pietragalla et Derouault transforment le ballet romantique en un face-à-face intense qui dénonce les violences faites aux femmes, porté par une troupe de guerrières soudées, nommées : les « Willis ». Au cœur du récit, la vengeance des femmes plane en permanence sur les hommes, sans que l'on sache vraiment jusqu'où elle ira, ce qui crée une tension constante et donne envie de découvrir comment ce rapport de force va basculer. [évoluer].

Compte-rendu critique par **Amalia Procopio-Valentin** – Photo : Pascal Elliott

---

Quand les femmes n’entendent plus subir

Giselle(s), mis en scène par **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, présenté au Théâtre Jacques-Prévert d’Aulnay-sous-Bois ce 29 novembre 2025 est une création contemporaine du **Théâtre du Corps** ; les deux chorégraphes proposent une relecture moderne du ballet romantique par excellence : Giselle. L’interprétation met en lumière la condition des femmes, les violences qu’elles subissent, ainsi que la question de la vengeance.

En deux actes

Le spectacle se divise en deux actes. Dans le premier, on découvre la vie de quatre couples dont la relation se détériore progressivement, sous le regard impuissant du personnage incarné par Pietragalla. Le deuxième acte, lui, se déroule dans un univers plus macabre où des créatures appelées « Willis » se moquent des hommes et jouent avec eux. Pietragalla y incarne alors leur cheffe, Giselle. La création du Théâtre du Corps revisite l’œuvre originale pour en offrir une lecture plus actuelle, centrée sur la condition féminine et les violences psychologiques et physiques.

ATMOSPHERE OPPRESSANTE

La mise en scène repose sur une scénographie sobre où le corps devient le principal moyen d’expression. Le rythme alterne moments très physiques et passages plus introspectifs.

L’espace est utilisé de manière fluide, avec des déplacements qui structurent la narration. Les lumières, souvent contrastées, créent une atmosphère parfois intime, parfois oppressante, tandis que le travail sonore accentue la tension dramatique : il souligne les états intérieurs des personnages.

WILLIS ET COUPLES EN SOUFFRANCE

Le jeu des comédiens est d’abord marqué par l’interprétation très expressive des couples, dont la complicité laisse peu à peu place aux tensions et à la rupture. Chaque duo fait sentir l’usure des relations, avec une présence scénique qui intensifie et met en lumière les différentes émotions. Dans le second acte, l’union des femmes Willis crée une dynamique totalement différente : leur mouvement collectif, presque hypnotique, donne une force saisissante au groupe. Ensemble, elles imposent une véritable puissance dramatique presque militaire qui contraste avec l’intimité des couples du premier acte.

Le spectacle utilise très peu de texte : les quelques paroles présentes servent surtout à compléter la pantomime et à accompagner les gestes. En revanche, les cris et les onomatopées occupent une place importante ; ils traduisent des émotions fortes et renforcent la violence des scènes.

CELLES QUI EFFRAIENT…

Le spectacle surprend et touche par plusieurs aspects. C’est d’abord la grande présence de violence dans le premier acte. Une force croissante qui crée un vrai malaise. On est aussi marqué par l’unité guerrière des Willis dans le second acte : ici, ce ne sont plus des femmes victimes, mais des figures puissantes et menaçantes. Cette inversion des rôles – où les femmes ne subissent plus mais deviennent celles qui effraient

– produit un spectacle qui déconcerte et qui marque profondément.

PIETRAGALLA EN GISELLE CHEFFE DES GUERRIÈRES

L’interprétation de Pietragalla au deuxième acte est saisissante. Elle interprète Giselle, la cheffe des femmes guerrières. Sa présence impose immédiatement une autorité, renforcée par l’énergie de son « armée ». Le début de l’acte est également très réussi : l’apparition des Willis autour d’une grande la table à manger crée un impact visuel fort, donnant à cette entrée une puissance quasi rituelle qui marque durablement le spectateur. Les interactions avec le décor sont fortes : elles dansent autour de la table et montent dessus, ce qui intensifie la scène.
La présence de certains excès d’agressivité comme des cris et des sons très forts peut troubler le spectateur. Bien que volontaire, un choix qui s’avère parfois trop appuyé. La présence d’une grande croix au centre de la scénographie peut également interroger : ce symbole très fort n’est pas vraiment expliqué, ce qui laisse le spectateur dans l’incertitude sur son sens. Elle pourrait indiquer la tombe de la Willis morte : c’est dans la tradition romantique le lieu où son spectre apparaît pour tourmenter le fiancé qui l’a trahie…

Ce spectacle suscite un vrai sentiment de solidarité et d’empathie entre les femmes, surtout à travers l’unité des Willis. Il amène aussi à réfléchir sur la place de la femme et de l’homme dans la société actuelle, et sur la façon dont la vengeance peut habiter l’imaginaire du spectateur : on se demande jusqu’où la souffrance justifie ou non cette soif de représailles.

Cette adaptation contemporaine réussie de Giselle, qui, grâce à une chorégraphie très maîtrisée, à une mise en scène forte

et unie, met en lumière la place des femmes dans la société, dénonce les violences et interroge sur la vengeance. Le spectacle est recommandé à partir de 12 ans en raison de certaines scènes de violence. Il atteint clairement ses objectifs. Il met en lumière la place des femmes dans la société et sensibilise le public aux violences qu'elles subissent. A découvrir indiscutablement.

A ne pas manquer lors des reprises. Plus d'infos sur le site du **Théâtre du corps** (reprise annoncée entre autres à **Clichy sous bois**, dim **1er fév 2026**) / Pietragalla et Derouault : https://www.theatre-du-corps.com/



Consultez la page dédiée au spectacle GISELLE(S) : https://www.theatre-du-corps.com/25-26-giselles/

Photo : Pascal Elliott
